

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 72 (1933)  
**Heft:** 44  
  
**Artikel:** Memorandum  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-225489>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# EVIDEMMENT, C'EST UN BRAVE HOMME !...

— Ah !... c'est défendu... Si le gouvernement avait vent de ça, fini le tabac, le sucre, le vin rouge, fini !... Et la commune se verrait obligée de vous retirer la location des prés de l'Epine noire... Pardieu !

Effaré, horriblement triste, Cabriot considéra les bonnes choses qui gisaient sur la table. Et il murmura :

— Que faut-il faire ?

— C'est bien simple !... Ecrire au gouvernement que le facteur ne respecte pas la convention... Que ce n'est pas votre faute...

Ecrire !... Le berger, découragé, secoua sa tête crédule.

— Vous ne savez pas écrire ?... La belle affaire !... J'ai pensé à tout. Je vous protège, moi. Il faut que les bons citoyens aient leur dû... Voilà du papier, une enveloppe, une plume spéciale avec de l'encre dedans... Là, je m'assieds près de vous. Vous empoignez la plume comme ça. Je vous tiens la main... Regardez comme ça trotte !... La belle écriture !... Tonnerre !... On dirait que vous n'avez jamais rien pratiqué d'autre de votre vie...

Cabriot gardait son souffle. Les yeux mi-clos, trois rides en travers du front, les lèvres retroussées en un rictus atroce, il suivait les traits noirs, il s'étonnait, il s'admirait lui-même, et il tirait la langue, maintenant, une courte langue sèche.

— Là !... Et maintenant la signature : Joseph Cabriot... Et l'adresse !... En règle ! En ordre...

Longuement, la bouche toujours ouverte, le berger considéra son œuvre Et puis, inquiet :

— Veulent-ils continuer pour le tabac ?...

— Pardi !... A une condition: jamais un mot. Rien !... rien !... Vous n'avez rien écrit, personne vu... rien !... rien ! Compris ? Sans ça, gare !... gare !...

De lui-même, Cabriot se mit une main sur la bouche.

— Bien !... Et maintenant il faut que je me dépêche... Saluez vos chèvres... Au revoir !

Sous la nuit noire, regagnant son logis, Barroz marchait. La rivière courait et clapotait à côté de la route. Le ciel, la terre, les bois étaient sombres. Des plaques de neige semblaient un peu de clarté tombée sur les prés. Une branche frappa au visage le promeneur attardé. Il tressaillit. Peut-être Tavonne guettait-il, tapi au creux d'un fossé ?...

A quelque temps de là, Tavonne reçut une lettre. Un fonctionnaire haut placé sur l'échelle administrative lui enjoignait d'avoir à respecter les lois et règlements, de ne plus réunir arbitrairement deux courriers en un seul et de ne point confier des lettres, journaux ou paquets à des enfants irresponsables. C'était signé. C'était net.

Cette missive trouva Tavonne désarmé. Il la lut. Il la relut. Et elle lui causa une grande peine. C'est qu'il aimait son métier chaque jour davantage ! Et voilà que de très haut, de très loin, échappée de la plume d'un chef aux sourcils sévères, tombait sur lui cette sèche réprimande... Des larmes de dépit, d'humiliation, de rage, mouillèrent ses yeux. Que faire, quand on est le plus faible, quand on a le règlement contre soi, quand les hommes riches et jaloux s'acharnent à vous perdre ?... Eh oui !... le facteur de Voulagny pouvait s'enivrer, semer des lettres le long des haies, distribuer le courrier au gré de sa fantaisie, l'écho de ses frasques n'allait guère se promener au delà du village voisin. Et c'était sur lui, homme doux, inoffensif, con-

sciencieux, pauvre, conciliant, que l'on se précipitait à bras raccourcis !... Comme les bêtes auxquelles le ciel n'a pas fourni de cornes ou de griffes, aurait-il toujours le dessous ?

Furieux, Tavonne jeta son sac sur le plancher du bureau :

— C'est bon ! Puisqu'on donne systématiquement raison aux brigands, je démissionne... J'en ai assez de cette vie impossible !...

Sa femme eut peur. Démissionner !... Il en eût été capable.

— Tais-toi, Paul !... Ça serait bien encore le pis de tout !...

Et soudain elle se lança, habile et passionnée :

— Mon pauvre Paul !... Crois-tu que je n'aie pas des moments de découragement, moi aussi, quand je vois les gens désertir notre magasin, se glisser dans le corridor, le soir, en cachette, comme si on avait la gale ?... Il y a des jours où je n'ai plus ma tête d'énervement !... Mais il faut s'approvisionner de courage, marcher quand même, travailler pour les enfants. Emma est la première de sa classe... Jules est tout calin. Quand je vois comme ils sont gentils, tous, ça me rend confiance... Bien sûr qu'on a des années difficiles à traverser. Qu'on est pauvre !... Justement ! C'est le moment de tenir bon. Baisser la tête devant cette brute de Barroz, ah, non !... Dans trois ans, sitôt qu'il aura communiqué, Jules pourra t'accompagner dans tes tournées. Et quand tu en auras assez, c'est lui qui ramassera ta place. Oui, tiens bon !... Tant pis, va chez Cabriot deux fois par jour. Force-toi un peu !... Ça ne durera pas toujours... Tu comprends, tu as le règlement contre toi... Inutile d'aller contre... Bast !... Garde ta bonne humeur. Avant qu'il soit longtemps, on rira bien de tout ça !

Ces paroles sonnèrent clair ainsi qu'argent comptant Et ce fut d'un pas presque guilleret que Tavonne s'éloigna du côté des Bulaies. Indulgents, les haies caressaient son manteau de gros drap bleu et les ronces s'accrochaient à lui, doucement, en amies.

— Alors, cette affaire du Maroc vous intéresse rudement ?... dit le facteur à Cabriot qu'il trouva fumant une pipe dans sa cuisine. Puisque c'est comme ça, on viendra aussi le matin, dès demain... A propos !... Qui est-ce qui vous donne des leçons d'écriture ?... Ça marche vite puisque vous écrivez déjà jusqu'à Lausanne pour porter plainte...

Cabriot ralluma sa pipe. Une angoisse resserrait comiquement ses traits détendus à l'ordinaire. Quelque chose, visiblement, troublait le vieux. Il remuait les lèvres comme ceux qui, vivant seuls, ont l'habitude de se parler à eux-mêmes. Et il regardait la marmite d'où s'échappaient d'âcres et saines odeurs, et aussi, par la fenêtre, les brindilles de foin semées sur la neige entre la grange et l'étable.

— Hein ?... fit-il enfin.

Le facteur poursuivait tristement :

— Oh ! vous êtes plus malin que vous ne voulez le paraître... Ce n'est pas tant beau de votre part d'éreinter un homme, de le jeter deux heures de plus sur les routes, d'écouter les propos de cette grosse ganache de Barroz... Tout ça pour un paquet de tabac... Non, ça n'est pas tant beau !... C'est même dégoûtant ! Au revoir !

Tavonne s'éloigna.

Le vieux berger demeura sur son escabeau à se gratter la tignasse des dix doigts. A quoi pensait-il ?... Impatientes, les chèvres bêlaient, donnaient de la corne contre la crèche... Enfin, Cabriot se leva. Il alluma la lanterne dont il promena les lueurs troubles de la cuisine à la grange, de la grange à l'écurie. Après quoi, ayant adressé quelques paroles indistinctes à ses bêtes qui mangeaient, il revint à la cuisine pour le repas : une tasse de lait, des pommes de terre bien chaudes... Et lui aussi il mangeait, lentement, avec un bruit puissant.

A huit heures, les chèvres, les moutons, le vieux Cabriot dormaient et rêvaient.

\*\*\*

Devant sa glace, Barroz achevait de se raser. De ses gros doigts carrés, il se pinçait les joues. Une lampe électrique l'éclairait... L'électricité ! C'est à lui que le village devait cette innovation. Désormais, elle régnait sur les moindres recoins des cuisines, des écuries. Chez Tavonne, dans le petit magasin de misère, elle illuminait les locaux poussiéreux où reposaient d'antiques bonbons, les sacs qui ne se vidaient pas.

A cette pensée, Barroz, ricana. Gare !... Il avait encore plus d'un tour dans son sac. On verrait bien, ce soir, à la séance de la municipalité !... Gonflant une joue, retenant son souffle, il approcha le rasoir de la peau tendue. Au même instant, la porte s'entr'ouvrit. Le rasoir dévia et un peu de sang très rouge coula sur la joue du maître qui maugréa des injures entre ses dents. Se retournant, Barroz interpella la volontaire allemande :

— Et ce souper ?... Est-il sur la table ?...

La fille, que cette voix tonnante effrayait, demeura sans mouvement, les mains pendantes, ses pieds, épaissés de pantoufles, rivés au plancher.

— Hein ?...

(A suivre.) Benj. Vallotton.

**Memorandum.** — J'en ai assez, dit soudain la douce jeune fille. Je vais réclamer à la poste !

— Oh ! Mademoiselle Jacqueline, s'exclame son soupirant, ne vous dérangez pas. Je vais y aller pour vous. De quoi s'agit-il ?

— Je veux leur demander pourquoi je n'ai pas encore reçu, monsieur Arthur, la fameuse boîte de bonbons que vous m'aviez promise, la semaine dernière.

**La Patrie Suisse.** — Dans « La Patrie Suisse » du 4 novembre, une alerte étude de Jean Godet nous renseigne sur la naissance et le développement de l'industrie du bas. De très belles illustrations encadrent les contes de la Toussaint ; une page évoque les prises de vue du film « Guillaume Tell », une autre les « Oiseaux de chez nous ». Enfin les actualités sont nombreuses : match Roumanie-Suisse, championnats genevois cyclistes sur route, obsèques du colonel Sarasin, etc.

**Les jolis trousseaux s'achètent toujours**

chez L. BROUSOZ

**AU TROUSSEAU MODERNE  
MORGES**



**TREUTHARDT**

Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.

Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549

**DODILLE**  
LE CHEMISIER DE LAUSANNE

HALDIMAND, II

DES PRIX ABORDABLES  
DANS UN CADRE CHIC

**Un Monsieur à qui on ne la fait pas...**

exige un apéritif sain „Diabletets“ et non un „Bitter“ et il n'est jamais trompé.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.  
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.